? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

Couverture de tête, Sanaa (Yémen), vers 1900 Brocart de soie, argent, pièces de monnaie cousues et dorées H. 68 x profondeur 25 cm Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 126.013.005 © Gross.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

Ecole de filles à ses débuts, Bagdad, 1900 Tirage moderne Paris, bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle, 165 © Photothèque de l'Alliance Israélite Universelle (Paris), n° 165, Collection.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

Web

francefineart.com

? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

Jean Besancenot, *Les communautés juives du Sud marocain.* Juive du Todra, Todra, Sud Atlas central, Tinghir, (Maroc), 1934-1939 Tirage moderne Dim Paris, photothèque de l'Institut du monde arabe.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

La synagogue El Tránsito à Tolède, Tolède (Espagne), 11 décembre 2017 Photographie Espagne, David Blàzquez © David Blàzquez.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

Portrait imprimé à partir de modèles polonais, par l'éditeur Marcel Leon, Alger, vers 1900 Encres colorées 42 x 32 cm Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 117.011.007 © Gross Family Col.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

Shiviti Adonai le Negdi Tamid, Maroc, vers 1850 Encre et peinture sur papier 37.5 x 22.2 cm Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 058.011.044 © Gross Family Collection trust (GFC trust).

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

Web

francefineart.com

? '' Juifs d'Orient" Une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe, Paris, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **50000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

22 Novembre 2021
Journalistes :
Anne-Frédérique Fer
Nombre de mots : **10518**
Valeur Média : **188€**

Visualiser l'article

Torah Tik, Bagdad, 1847 Argent repoussé, partiellement doré, corail H. 92.5 x D. 27 cm Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 048.001.010 © Gross Family Collection trust (GFC trust).

Commissariat :

Commissaire général,
Benjamin Stora, Professeur des universités, Historien du Maghreb contemporain, des guerres de décolonisations et de l'immigration maghrébine en Europe

Commissaires exécutives pour l'Institut du monde arabe,
Élodie Bouffard, Responsable des expositions
Hanna Boghanim et Nala Aloudat, Chargées de collections et d'expositions

Département du musée et des expositions,
Nathalie Bondil, Directrice du musée et des expositions

Dans le prolongement des expositions « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » en 2017, l'IMA poursuit sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe avec une exposition exceptionnelle dédiée à l'histoire des communautés juives d'Orient.

Du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022, l'exposition « Juifs d'Orient » portera un regard inédit sur l'histoire plurimillénaire

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

des communautés juives dans le monde arabe.

Une approche chronologique et thématique déclinera les grands temps de la vie intellectuelle et culturelle juive en Orient et révèlera les échanges prolifiques qui ont façonné les sociétés du monde arabo-musulman durant des siècles.

Du pourtour méditerranéen jusqu'à l'Euphrate en passant par la péninsule arabique, l'exposition explorera les multiples facettes de la cohabitation entre juifs et musulmans, des premiers liens tissés entre les tribus juives d'Arabie et le Prophète Mohammed à l'émergence des principales figures de la pensée juive durant les califats médiévaux à Bagdad, à Fès, au Caire et à Cordoue, de l'essor des centres urbains juifs au Maghreb et dans l'empire ottoman aux prémices de l'exil définitif des juifs du monde arabe.

Le récit de cette coexistence, tour à tour féconde ou tumultueuse, témoignera du rôle de chacun dans l'enrichissement de la culture et de la religion de l'autre, qu'il s'agisse de la langue parlée, des coutumes, de l'artisanat ou encore de la production scientifique et intellectuelle.

Editorial de Benjamin Stora, Commissaire général de l'exposition

Cette exposition, qui est une grande première à l'échelle internationale, met en lumière la longue histoire juive en Orient. Le visiteur découvre la richesse des contacts des communautés juives avec les différentes civilisations, grecque, romaine, perse, qui ont dominé les territoires où la diaspora s'est implantée au cours de l'histoire... Ainsi apparaît pour la première fois toute la singularité des juifs en Orient, nourrie de pratiques religieuses, de « miracles » qui enchantent le réel et de volontés de transmission d'une mémoire tumultueuse....

Dans cette grande exposition, l'intention n'est pas de « réconcilier » ceux qui pensent que cette histoire doit être seulement décrite comme un exemple d'harmonie et de convivialité entre plusieurs mondes du monothéisme de « convivence », comme disait le grand intellectuel Abdelwahab Meddeb et ceux qui la décrivent seulement comme une suite de conflits terribles, notamment après l'apparition de la civilisation islamique. Ce que nous aimerions dire, montrer, se situe à l'inter section de ces deux conceptions...

... Il nous a fallu choisir des moments singuliers, privilégier certaines oeuvres, insister davantage sur tel ou tel aspect de la longue présence juive en Orient : une exposition qui céderait à la tentation de l'exhaustivité manquerait nécessairement son objectif. Dès lors, chaque espace de l'exposition évoque une situation vécue par les populations juives, du Maroc à l'Irak, de la Tunisie à la Syrie. Le déroulé épouse ce mouvement géographique. Marcher d'une salle à une autre est comme emprunter plusieurs chemins menant à une même destination : à travers tous les détours philosophiques, littéraires ou géographiques, l'attachement à une foi ancienne revient toujours. L'exposition est une mise en espace d'une vie pleine, foisonnante, qui adopte différentes formes tout en conservant une remarquable cohérence d'ensemble. Le visiteur éprouve ce qui fait l'unité d'un tel univers ; une certaine tonalité, à la fois joyeuse et inquiétante, sombre et pleine des éclats du soleil de la Méditerranée....

Perpétuer une telle mémoire juive en Orient, principalement en Méditerranée, au Moyen-Orient ou dans la péninsule arabique, consiste à chercher des récits riches d'histoires anciennes dans plusieurs villes emblématiques, comme Constantinople, Jérusalem, Salonique, Fès... ; à maintenir des liens entre les personnes, à laisser ouvertes les portes du savoir et de la connaissance entre gens aux origines différentes. Le désir d'appropriation de ce passé s'opère dans une situation, en France, où de nombreux groupes de mémoire cherchent à se référer à des origines, fantasmées ou réelles. Nous le savons, la plupart des communautés juives ont disparu des terres d'Orient depuis le XXe siècle. La conclusion de l'exposition aborde les causes de ce départ : décolonisations, création de l'État d'Israël ou désir d'égalité... Mais les jeunes générations cherchent à

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

comprendre les causes de cette séparation. Dans ce monde disparu qui se remet alors à vivre, il faut donner des repères précis. Ce travail, par l'exposition, nous suggère qu'un monde sans (re)père ne saurait être viable, qu'aucune fondation nouvelle ne nous dispense d'en assumer le prix. Car le regard se forme et s'exerce à partir de certains héritages historiques perçus dans le rapport quasi charnel à l'Orient au sens large et le refus d'une dispersion de la mémoire autour du temps englouti. Dans une quête intérieure, de nombreuses personnes, jeunes ou moins jeunes, veulent ainsi retrouver une cohérence et se refusent à ne penser qu'à l'exil auquel pourrait succéder une perte définitive de mémoire. Les quartiers, les rues, les jardins, les chants religieux ou profanes, les ciels et les musiques : tout cela continue à courir dans les veines, mêlé à des peines, à des espoirs, à des joies pour de très nombreuses personnes. Cette exposition, inédite dans un moment politique très particulier marqué par le long conflit israélo-palestinien, montre un récit porté par la nécessité d'une transmission aux générations qui viennent.

L'exposition

À travers un parcours déployé sur 1100 mètres carrés, le visiteur découvrira l'histoire des communautés juives dans les pays arabes. Des premiers liens tissés entre les tribus juives de la Péninsule Arabique et le Prophète Mohammed, à l'essor des centres urbains juifs au Maghreb et dans l'Empire ottoman ; de l'émergence des principales figures de la pensée juive à Bagdad, Fès, Le Caire, Cordoue et Safed à l'exil des juifs du monde arabe, l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire » fait le récit d'une coexistence, tour à tour féconde ou tumultueuse, qui enrichit depuis des siècles les cultures du monde arabe. Il s'agit de la première exposition de grande ampleur qui aborde ce sujet. Elle réunit une grande diversité d'oeuvres près de 280 ! qui témoignent de l'importance et de la pluralité des communautés juives, des rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas. Vestiges archéologiques, manuscrits anciens, peintures, textiles, objets liturgiques, photographies, musiques et installations audiovisuelles... Ces pièces d'exception révèlent un patrimoine profane et religieux d'une remarquable richesse. Elles illustrent aussi les liens profonds qui ont uni juifs et musulmans pendant des siècles. Le Président de l'Institut du Monde Arabe, Jack Lang, et ses équipes ont su convaincre les grands musées internationaux, (British Museum à Londres, musée archéologique de Rabat, Brooklyn Museum de New York, Israël Museum à Jérusalem...) et les grandes institutions françaises (musée d'art et d'histoire du Judaïsme, musée du Louvre, bibliothèque nationale de France, musée d'Orsay...) de prêter des oeuvres, qui, pour certaines sont présentées pour la première fois en Europe. Les prêts issus des collections privées telles que la Gross Family Collection et la collection Paul Dahan contribuent également à renforcer le caractère exceptionnel de l'exposition.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357797138

Web

franceinfo:

www.francetvinfo.fr

Une exposition à l'Institut du monde arabe pour "montrer la profondeur de l'enracinement des communautés juives en terre d'Orient"

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **10742326**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

23 Novembre 2021
Journalistes : **Anne Chépeau**
Nombre de mots : **3380**
Valeur Média : **29166€**

Visualiser l'article

Une exposition à l'Institut du monde arabe pour "montrer la profondeur de l'enracinement des communautés juives en terre d'Orient"

L'exposition "Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire" a pour commissaire général l'historien Benjamin Stora, spécialiste du Maghreb.

Quelques-uns des Sefer Torah présentés dans l'exposition "Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire", à l'Instutut du monde arabe. (ANNE CHEPEAU / RADIO FRANCE)

L'Institut du Monde Arabe, à Paris, présente à partir de mercredi 24 novembre une exposition consacrée aux juifs d'Orient. Elle retrace l'histoire des communautés juives dans les pays arabes, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. C'est l'historien Benjamin Stora, spécialiste du Maghreb, qui en est le commissaire général. *"J'avais envie de montrer la profondeur de l'enracinement des communautés juives en terre d'Orient sur presque 2 000 ans d'histoire"* , explique-t-il. *"Malheureusement, on a une tendance à percevoir la présence de cette communauté essentiellement par sa fin, c'est-à-dire l'exil et le conflit israélo-palestinien qui a contribué à la séparation entre ces deux communautés, c'est certain"*, poursuit-il.

Des communautés juives présentes en Orient dès le IIIe siècle

Ce sont donc des siècles de vie commune, de partage et parfois de tensions entre communautés juives et arabes que retrace l'exposition. Au début du parcours chronologique, on trouve des extraits de la Torah en hébreu, en araméen et en arabe qui rappellent que les juifs s'exprimaient dans les langues locales. Dès le IIIe siècle, des tribus juives parlant l'arabe étaient présentes dans la péninsule arabique, comme en atteste le travail des archéologues.

"Dans chacun des oasis présents sur les routes caravanières, des communautés juives existaient" , précise Elodie Bouffard, responsable des expositions à l'Institut du monde arabe. *"Dans l'exposition, nous présentons notamment des photographies*

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357841133

extrêmement rares du site de Rebbah, qui était entièrement juif. C'est un oasis riche dans lequel il avait sept promontoires rocheux. Et sur chacun d'eux, nous savons que des villages juifs étaient implantés et qu'ils commerçaient et menaient des activités agricoles dans tout l'oasis."

Les Sefer Torah, des objets "extraordinairement sculptés"

Au total, quelques 280 pièces ont été réunies pour cette exposition : photos, vidéos, vestiges archéologiques, manuscrits, peintures, bijoux, vêtements et objets liturgiques comme les Sefer Torah, ces caissons en métal ou en bois contenant la Torah. *"Ces caissons sont extraordinairement dessinés, fabriqués et sculptés, ils portent beaucoup d'ornements* , décrit Benjamin Stora. *L'exposition en présente une dizaine, qui sont parmi les pièces les plus belles. Le visiteur sera très étonné de voir la qualité et la beauté de ces objets qui sont extraordinaires."*

La dernière partie de l'exposition est consacrée au temps des exils, au départ des populations juives au cours du XXe siècle. Aujourd'hui, quelques 30 000 juifs vivent dans les pays arabo-musulmans alors qu'ils étaient un million au début du XXe siècle. C'est cette histoire et cette mémoire que cette exposition s'attache à préserver.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Web

Association France Palestine Solidarité

www.france-palestine.org

Pas de normalisation avec l'apartheid

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **8986**
Sujet du média : **Politique**

13 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **3557**
Valeur Média : **26€**

Visualiser l'article

Pas de normalisation avec l'apartheid

Depuis quelques jours, l'IMA fait l'objet d'une campagne médiatique qui nous inquiète et qui n'est pas sans causer un certain malaise, voire un sentiment de colère parmi les salariés qui en sont les victimes collatérales.

En effet, alors que nous venons d'inaugurer l'exposition « Juifs d'Orient », des voix de la société civile, en France comme dans le monde arabe, s'élèvent, pour contester la réalisation de l'exposition en association avec des institutions israéliennes, comme le musée d'Israël à Jérusalem ou l'institut d'État Yad Ben Zvi. Sont également contestés les choix de la programmation culturelle qui y est associée, en particulier la participation d'artistes israéliens dans le cadre des Arabofolies.

Selon de nombreuses associations palestiniennes dont la PACBI (Palestinian campaign for the academic and cultural boycott of Israël), cela ferait non seulement le jeu de la normalisation avec l'Etat d'Israël, mais, de l'IMA une sorte de cheval de Troie des accords d'Abraham. C'est en tout cas ce qu'affirme Denis Charbit, l'un des conseillers scientifiques de l'exposition qui se félicite que celle-ci représente « les premiers fruits des accords d'Abraham ». Depuis, de nombreux artistes et intervenants ont décidé d'annuler leur participation, arguant du fait qu'ils ne souhaitaient pas participer à une instrumentalisation aussi grossière.

Un certain nombre de salariés de l'IMA, confrontés au public et à l'incompréhension exprimée sur les réseaux sociaux, nous ont alors fait part de leur émoi devant cette situation.
La CGT IMA déplore cet état de fait et souhaite rappeler un certain nombre de points :

1/ L'exposition « Juifs d'Orient » est une très belle idée, et la CGT se réjouit de sa tenue dans notre Institut. La longue histoire des Juifs arabes et berbères mérite amplement que l'IMA y consacre une grande exposition et nous espérons que les occasions de valoriser cette histoire se renouvelleront.

2/ La CGT IMA regrette le manque manifeste de concertation concernant un sujet aussi sensible. Si la valorisation de l'histoire du judaïsme d'Orient mérite tout notre intérêt, rien n'obligeait l'IMA à s'associer aux institutions israéliennes. Tout comme rien n'obligeait l'IMA à programmer des artistes israéliens. En effet, cela a comme conséquence, d'une part, de donner du crédit aux allégations de Denis Charbit et, d'autre part, d'entretenir une confusion préjudiciable entre culture juive et Etat d'Israël. Doit-on rappeler ici que c'est entre autres sur cette confusion néfaste que prospèrent de nouvelles formes d'antisémitisme ?

3/ Cette programmation a entraîné le désistement de nombreux artistes et personnalités arabes dont Rami Khalifé, Elias Khoury, Suhad Khatib, ou encore Karim Kattan qui ne se privent pas de communiquer sur l'affaire, ce qui nuit grandement à l'image de l'IMA et à son personnel.

À ce titre, la CGT IMA rappelle sa solidarité avec le peuple palestinien, victime d'un déni d'humanité et d'un régime d'apartheid.
Nous rappelons que les opérations de boycott sont tout à fait légitimes, tout comme était légitime et populaire le boycott de l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid. Le boycott est l'une des rares formes de résistance non-violente dont dispose encore le peuple palestinien.

Nous regrettons que, le fait colonial israélien étant de notoriété publique, les choses n'aient pas été anticipées de manière responsable. Cela aurait profité tant à l'IMA qu'à une exposition qui aurait mérité une bien meilleure publicité.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358539911

Web FRA

Association France Palestine Solidarité

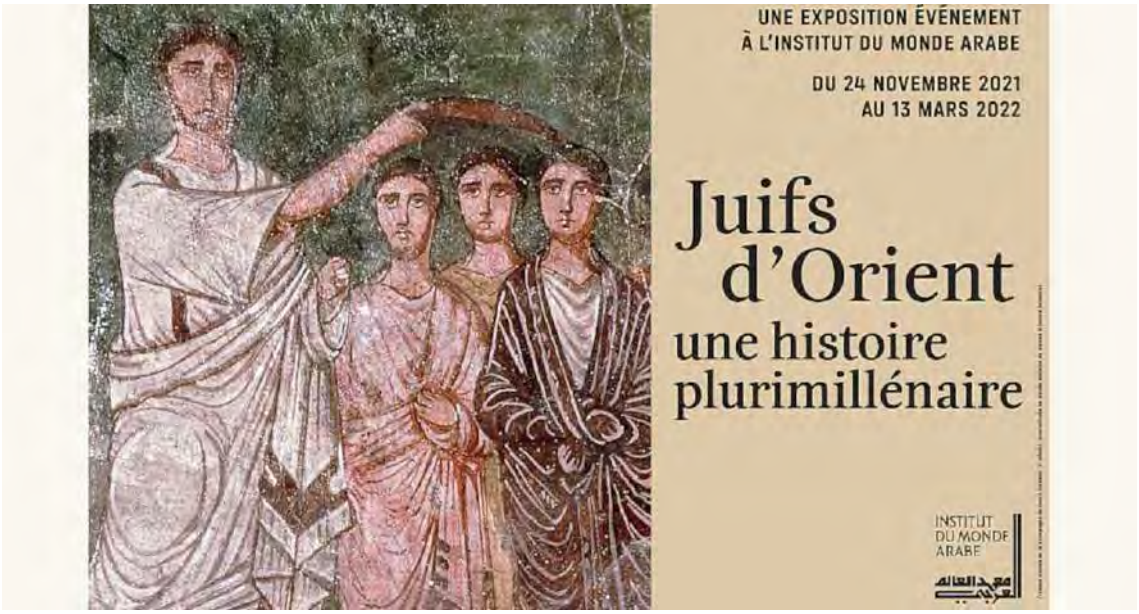
www.france-palestine.org

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **8986**
Sujet du média : **Politique**

20 Decembre 2021
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **11022**

Visualiser l'article

« Juifs d'Orient » à l'IMA : les faits sont têtus



Après les expositions « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » (2014) et « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » (2017), l'Institut du monde arabe (IMA) complète sa trilogie avec « Juifs d'Orient, Une histoire plurimillénaire ». Contrairement aux précédents, ce troisième volet suscite polémique. Est-elle justifiée ?

Comme toujours, mieux vaut juger sur pièces : l'exposition elle-même et son catalogue [1] . Et, comme ceux et celles qui s'en prennent à l'IMA n'ont apparemment ni vu la première ni lu le second, qu'on me permette de le dire d'emblée : il s'agit d'une grande réussite. À ma connaissance, jamais une initiative de cette ampleur n'avait offert un aussi beau voyage à travers l'histoire des juifs d'Orient [2] , des tribus de Médine auxquelles Mohammed s'affronta jusqu'au XXIe siècle et au grand déchirement consécutif à la première guerre judéo-palestinienne et israélo-arabe de 1947-1949, via l'expulsion des juifs (et des musulmans) d'Espagne à partir de 1492. Jamais on n'avait pu admirer autant d'objets rares, voire rarissimes (un manuscrit de Maïmonide !), témoignages d'une culture qui fait partie intégrante du patrimoine du monde arabe.

Quelque cinquante intellectuels et artistes arabes, dans une lettre ouverte à l'IMA [3] , demandent à celui-ci de « revenir sur les prises de position de son festival " Arabofolies et de son exposition " Juifs d'Orient qui donnent des signes explicites de normalisation [afin de] présenter Israël et son régime de colonialisme de peuplement et d'apartheid comme un État normal ». À preuve, une déclaration de Denis Charbit, membre du Comité scientifique, pour qui l'exposition serait « le premier fruit des " Accords d'Abraham » : il aurait ainsi « dévoilé » la coopération de l'IMA « avec des institutions israéliennes impliquées dans l'appropriation de la culture arabo-palestinienne et juive-arabe » et « déclaré son intention sans équivoque d'imposer Israël comme un fait accompli et comme une présence " normale dans les programmes de l'Institut. »

Personnellement, je défends depuis longtemps la campagne « Boycott-désinvestissement-sanctions » (BDS) comme un outil précieux pour manifester notre solidarité avec le peuple palestinien et faire pression sur Israël. D'autant que, dans son arrêt du 11 juin 2020, la Cour européenne des droits de l'Homme (CECDH) a reconnu le boycott comme un « droit citoyen » et condamné les poursuites de la justice française contre des militants de Colmar.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le boycott culturel est sans doute le plus complexe à mettre en oeuvre. Des dizaines de participants aux voyages que j'ai organisés en Israël-Palestine en ont discuté avec Omar Barghouti, fondateur et coordinateur de BDS. Qui l'a toujours répété : il n'est pas question pour son mouvement de boycotter individuellement des artistes israéliens.

En l'occurrence, l'exposition de l'IMA et son catalogue justifient-ils un boycott et, a fortiori celui de la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam, à laquelle Michèle Sibony a écrit : « Tu ne peux plus ignorer aujourd'hui que l'opération à laquelle tu participes en tant qu'invitée à l'IMA sur " les juifs d'Orient sert en réalité de cheval de Troie à la normalisation avec les États arabes [4] . »

Les faits sont têtus. Denis Charbit dit ce qu'il veut, mais il n'engage que lui et sa parole n'est pas d'Évangile :

La décision d'organiser cette trilogie date de plusieurs années avant les accords dits « d'Abraham », dont il n'est question ni dans cette exposition, ni dans son catalogue. La réponse de l'IMA aux signataires de la lettre ouverte l'affirme d'ailleurs clairement : « Dans la nouvelle exposition [...] ou dans l'invitation faite à la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam, certains voient une mise en oeuvre des accords dits " d'Abraham, d'autres une trahison du peuple palestinien. C'est méconnaître l'Institut du monde arabe et ses missions [5] ».

On peut regretter c'est mon cas que Jack Lang ait, à titre personnel, « salué » les accords dit « d'Abraham », alors même que, selon une enquête du CAREP, seuls 6 % des citoyens des États arabes sont favorables à la normalisation avec Israël dans les conditions actuelles [6] . Mais aucun des textes de et sur l'exposition ne reprend cette prise de position du président de l'IMA y compris sa propre introduction au catalogue. Et nul n'ignore son engagement de longue date en faveur des droits du peuple palestinien.

L'exposition « Juifs d'Orient » présente leur patrimoine millénaire. Or la majorité d'entre eux vit aujourd'hui en Israël pour des raisons historiques bien connues j'y reviendrai. Comment présenter leurs cultures et leurs langues sans exposer des oeuvres représentatives qui s'y trouvent et inviter certains de leurs représentants ?

La collaboration de l'IMA avec des institutions israéliennes officielles se limite concrètement, sur des centaines d'oeuvres d'art exposées, à 9 pièces prêtées par le Musée d'Israël de Jérusalem et quelques tirages de photographies (privées) par l'Institut Ben-Zvi et de l'Office de presse [7] . Comparaison n'est pas raison, mais quel contraste avec l'absence de mobilisation de BDS lorsqu'en juillet dernier le Festival de Cannes présenta comme « israélien » un film Let There Be Morning dont nombre d'acteurs et de membres de l'équipe étaient des Palestiniens, lesquels en boycottèrent la projection officielle ! L'enjeu, alors, était international et de première importance. Pourquoi donc épargner le Festival de Cannes et accabler l'IMA ?

Les responsables de BDS, tout à leur réquisitoire, en oublient ce qui est à mon avis le plus critiquable : deux distorsions historiques essentielles qui relèvent, elles, de la responsabilité de Benjamin Stora et du Comité scientifique :

• le documentaire projeté et les panneaux rédigés pour l'exposition défendent la thèse obsolète selon laquelle l'expulsion des Palestiniens n'aurait pas été organisée par l'Exécutif sioniste. Pourquoi avoir censuré les tenants de la thèse inverse, que de très nombreux historiens israéliens ont fait leur ? Benjamin Stora ignore-t-il que même le nouvel historien repenti Benny Morris défend le « nettoyage ethnique » de la Palestine en affirmant : « Il y a des circonstances dans l'histoire qui justifient le nettoyage ethnique [...] C'était ce que le sionisme affrontait. Un État juif n'aurait pas pu être créé sans déraciner 700 000 Palestiniens. Par conséquent il était nécessaire de les déraciner [8] . »

• le même documentaire et d'autres panneaux de l'exposition présentent l'exode des juifs arabes comme le résultat de la seule expulsion décidée par les régimes arabes après la guerre de 1948 et la Nakba. Or, s'il en alla ainsi dans plusieurs pays, il en est d'autres où c'est l'Agence juive qui les « importa », à la demande des autorités israéliennes. Évoquer par exemple,

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

comme la légende d'une photographie, des « réfugiés juifs yéménites » attendant un avion israélien n'est pas sérieux, s'agissant de populations transférées par Israël lors de l'opération « Tapis volant ».

C'est pourquoi je me félicite que l'IMA le précise, en réponse aux signataires de la lettre ouverte : l'exposition « ne prétend [pas] apporter un point final à la recherche historique sur une histoire séculaire. À ce titre, elle peut évidemment être critiquée : l'IMA et son président se veulent des acteurs du débat démocratique dont le monde arabe, mais aussi la France, ont besoin ». Puis-je suggérer que, dans le cadre du programme de l'exposition, ces deux questions et d'autres puissent être débattues entre historiens compétents ?

Ce qui me navre le plus, en fin de compte, c'est le contre-sens que font nos amis de BDS. J'ai eu la chance de participer, le 7 décembre, au concert de Neta Elkayam. La ferveur du public en disait long sur la nostalgie réciproque des uns et des autres : au bout de quelques minutes, juifs, Arabes et Berbères, grâce au talent de l'artiste et de ses musiciens, communiaient dans le même amour de leurs musiques, de leurs langues et comme la chanteuse l'a joliment formulé de leurs identités écrasées, y compris, a-t-elle dit, celle des Palestiniens. Si c'est là ce que la lettre ouverte appelle « normalisation », elle se trompe : cette communion représente en fait un véritable réquisitoire contre le sionisme. Par son caractère colonial, celui-ci a provoqué un double déracinement : celui des Palestiniens massivement expulsés de leur patrie spoliée, mais aussi celui des juifs arabes et berbères, chassés des terres qu'ils partageaient avec leurs compatriotes ou bien arrachés par l'Agence juive à cette communauté de destin millénaire.

Une dernière remarque, que je me suis permis de formuler amicalement à Omar Barghouti. Loin de changer de cap, le gouvernement Bennett accentue la politique de Netanyahou : il assassine chaque semaine des civils palestiniens [9] , relance la colonisation de Jérusalem- et de la Cisjordanie, menace notamment Shaikh Jarrah et Silwan, menace 6 ONG palestiniennes de défense des droits humaines, sans parler de l'épée de Damoclès qu'une guerre contre l'Iran. Franchement, les rares oeuvres d'art empruntées à un musée israélien constituent-elles une priorité ?

[1] Exposition à l'IMA, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, Place Mohammed V, jusqu'au 13 mars 2022. Catalogue Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire, co-édition Gallimard/Institut du monde arabe, Paris, 2021.

[2] La dispute sur cette formule est absurde. L'expression « juifs d'Orient » permet de couvrir toutes les populations concernées, comme les juifs turcs ou iraniens, mais aussi berbères, que l'expression « juifs arabes » ignore.

[3] https://agencemediapalestine.fr/blog/2021/12/08/lettre-ouverte-a-linstitut-du-monde-arabe-de-paris-la-culture-est-le-sel-de-la-terre-et-nous-ne-permettrons-pas-quelle-soit-utilisee-pour-normaliser-loppression/

[4] https://agencemediapalestine.fr/blog/2021/12/03/lettre-ouverte-de-michele-sibony-a-neta-elkayam-ou-es-tu-neta/

[5] www.imarabe.org/fr/actualites/l-ima-au-jour-le-jour/2021/reponse-de-l-ima-a-la-lettre-ouverte-cosignee-par-le-collectif

[6] https://iremmo.org/rencontres/midis/les-opinions-arabes-au-miroir-dun-sondage-en-ligne/

[7] Cf. Liste des oeuvres exposées, pp. 210-223 du catalogue.

[8] Haaretz, Tel-Aviv, 9 janvier 2004.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

[9] Selon les statistiques du Bureau de coordination humanitaire des Nations unies pour le territoire palestinien occupé (OCHATP), tous les records ont été battus les onze premiers mois de 2021 : l'armée israélienne et les colons ont tué 322 Palestiniens (contre 30 en 2020) et en ont blessé 16 695 (contre 2 614 en 2020). Durant la même période, 13 Israéliens ont été tués et 882 ont été blessés.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Association France Palestine Solidarité

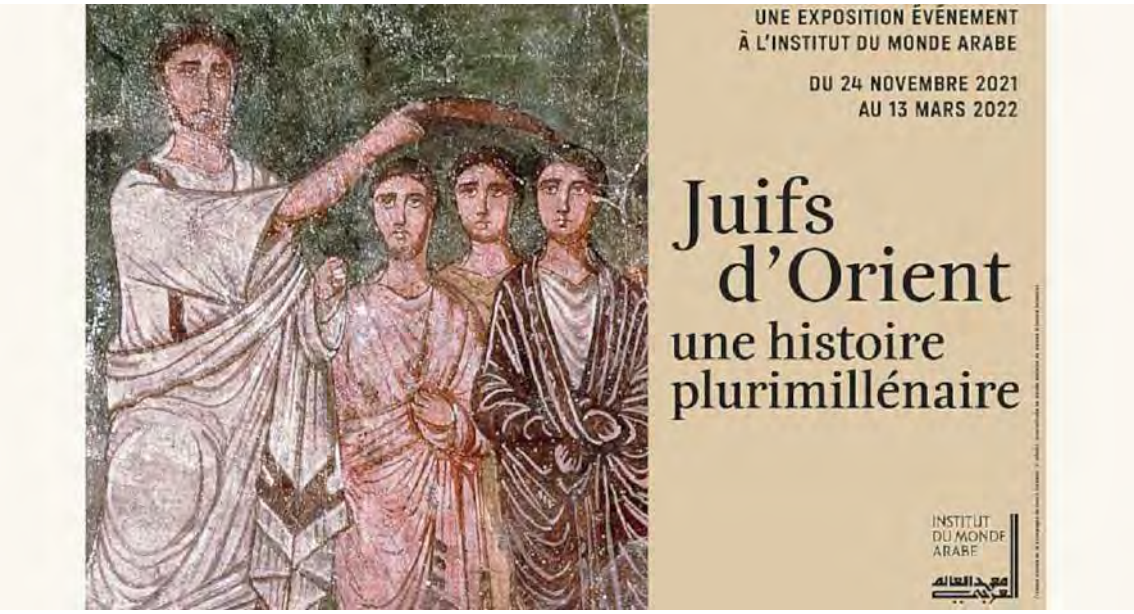
www.france-palestine.org

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **8986**
Sujet du média : **Politique**

10 Fevrier 2022
Journalistes : **Bernard Devin,**
Nombre de mots : **4747**

Visualiser l'article

Exposition « Juifs d'Orient » à l'Institut du Monde Arabe - Une polémique « nécessaire » !



L'exposition « Juifs d'Orient » se tient jusqu'au 13 mars 2022. Après l'Islam (2014) et les Chrétiens d'Orient (2017), l'IMA boucle sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe.

Disons-le d'emblée, cette exposition est passionnante : « À ma connaissance, jamais une initiative de cette ampleur n'avait offert un aussi beau voyage à travers l'histoire des juifs d'Orient [...] Jamais on n'avait pu admirer autant d'objets rares [...] témoignages d'une culture qui fait partie intégrante du patrimoine du monde arabe », écrivait sur son blog, le 19 décembre dernier, Dominique Vidal, agacé par les polémiques qui s'engageaient. Cette exposition est-elle pour autant exempte de reproches ?

En fait, c'est surtout la fin de l'exposition intitulée « le temps des ruptures » qui pose problème. Et, plus particulièrement un film d'une dizaine de minutes, consacré à la « naissance » d'Israël. D'une part, parce qu'il exprime une désinvolture déconcertante à l'égard des Palestiniens : « malheureusement l'arrivée d'un peuple en a chassé un autre et quelques 700 000 Palestiniens ont été contraints à l'exil vers les pays arabes environnants ». Et d'autre part parce que des contrevérités historiques y sont assénées. Voici la plus étonnante : « rien ne permet de dire que l'expulsion des Palestiniens a été planifiée ». Est ainsi distillé un argumentaire à peine feutré que Denis Charbit [1] responsable de cette dernière partie, consolide dans le catalogue de l'exposition. Pour lui, le sionisme ne souffre pas discussion et le problème relève surtout du nationalisme pan-arabe. Ainsi « le partage de la Palestine » (sic) a « fourni aux leaders et au corps social des pays souverains la légitimité [contestée par Charbit] nécessaire pour mettre en cause, sinon en péril, l'existence de ces communautés juives, dont ils prétendent [...] qu'elles avaient vécu jusque-là en parfaite harmonie avec leurs voisins musulmans » (catalogue p.159). Et pour faire bonne mesure, les campagnes des « recruteurs » sionistes (par exemple au Maroc) sont à peine évoquées, de même que ces familles arrachées, parfois malgré elles, à leur communauté de destin millénaire. Peut-on accepter ces approximations délibérées ? C'est ce que la pétition relayée sans autre commentaire- par BDS et l'UJFP désigne comme une « tentative de présenter Israël et son régime de colonialisme de peuplement et d'apartheid comme un État normal ».

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Faut-il pour autant considérer cette exposition comme un « Cheval de Troie de la normalisation », comme l'énonçait le 3 décembre dernier (sur le site de l'Agence Media Palestine) Michèle Sibony, dans son adresse à la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam ? Peut-être, si aucune confrontation historique n'a lieu. Car le véritable enjeu est de rétablir les faits, aujourd'hui bien documentés par les historiens. Quant à Neta Elkayam, elle a su rendre hommage aux Palestiniens lors de son concert à l'IMA.

Avons-nous affaire à « un programme de normalisation qui sape la lutte du peuple palestinien » comme l'avance la pétition d'intellectuels arabes évoquée plus haut ? Si cette intention n'a rien de nouveau pour les propagandistes du sionisme, le propos semble excessif si on se réfère à la réponse de l'IMA à ces interpellations : « Les débats [...] sont extrêmement sensibles et touchent profondément chacun d'entre nous. [L'IMA] se propose de les aborder en toute transparence » dans le cadre d'une table-ronde prévue le 13 janvier autour d'un panel de chercheurs, historiens, activistes et artistes.

Enfin, le collectif « Artists for Palestine » rappelle qu'il « est totalement solidaire de l'initiative de la lettre ouverte qu'il a diffusée, [Mais qu'] il n'en a pas été signataire puisqu'il s'agit d'une initiative de personnalités indépendantes et non de groupes organisés ».

Ce qui frappe dans ces réactions, c'est la mesure et le respect qui se sont imposés à tous. Il n'est nulle part question de boycott, mais d'interpellation. Ce qui est d'autant plus sain, quand on sait -comme le rappelle Michèle Sibony- que de plus en plus de juifs dans le monde refusent d'être assimilés à l'oppression coloniale israélienne.

Signalons enfin que l'IMA publie le 18 mars un ouvrage dont le titre est un signe fort d'engagement : « *Ce que la Palestine apporte au monde* » (aux éditions du Seuil), auquel notre politiste sioniste aura donné (bien malgré lui) un joli coup de pub !

Vous pouvez aussi aller vous faite votre propre opinion...

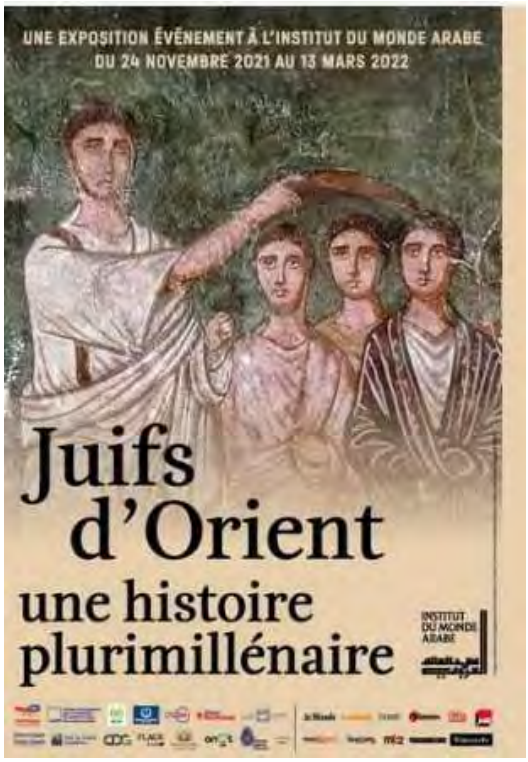
[1] Denis Charbit : spécialiste du sionisme, professeur de sciences politiques à la Faculté des sciences humaines de l'Open University d'Israël

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Exposition « Juifs d'Orient » à l'Institut du monde arabe

France Télévisions est partenaire avec l'Institut du monde arabe de l'exposition « Juifs d'Orient », du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022, qui portera un regard inédit sur l'histoire plurimillénaire des communautés juives dans le monde arabe.



Exposition Juifs d'Orient Une histoire plurimillénaire

Dans le prolongement des expositions « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » en 2017, l'IMA poursuit sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe avec une exposition exceptionnelle dédiée à l'histoire des communautés juives d'Orient.

Une approche chronologique et thématique déclinera les grands temps de la vie intellectuelle et culturelle juive en Orient et révélera les échanges prolifiques qui ont façonné les sociétés du monde arabo-musulman durant des siècles.

Du pourtour méditerranéen jusqu'à l'Euphrate en passant par la péninsule arabique, l'exposition explorera les multiples facettes de la cohabitation entre juifs et musulmans, des premiers liens tissés entre les tribus juives d'Arabie et le prophète Mohammed à l'émergence des principales figures de la pensée juive durant les califats médiévaux à Bagdad, à Fès, au Caire et à Cordoue, de l'essor des centres urbains juifs au Maghreb et dans l'Empire ottoman aux prémices de l'exil définitif des juifs du monde arabe.

Le récit de cette coexistence, tour à tour féconde ou tumultueuse, témoignera du rôle de chacun dans l'enrichissement de la

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

culture et de la religion de l'autre, qu'il s'agisse de la langue parlée, des coutumes, de l'artisanat ou encore de la production scientifique et intellectuelle.

Le site de l'exposition Juifs d'Orient : https://www.imarabe.org/fr/expositions/juifs-d-orient

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LA GAZETTE DROUOT

www.gazette-drouot.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **192130**
Sujet du média : **Culture/Musique**

4 Janvier 2022
Journalistes : **Maïa Roffé**
Nombre de mots : **2414**

Visualiser l'article

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire

À l'heure où s'élèvent des discours d'exclusion, une belle initiative mérite d'être soulignée. Après «Hajj, le pèlerinage à La Mecque» (2014) et...

Shiviti Adonai L'Negdi Tamid, Maroc, vers 1850, encre et peinture sur papier, 37,5 x 22,2 cm, Tel-Aviv, collection privée. © Gross Family Collection trust (GFC trust)

À l'heure où s'élèvent des discours d'exclusion, une belle initiative mérite d'être soulignée. Après «Hajj, le pèlerinage à La Mecque» (2014) et «Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire» (2017), l'Institut du monde arabe achève d'explorer les trois grandes religions monothéistes en consacrant une exposition d'ampleur aux juifs d'Orient. De l'Antiquité à nos jours, des rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas, que nous racontent les vestiges archéologiques, manuscrits anciens, peintures, textiles, objets liturgiques et photographies ici réunis ? Une mosaïque de la synagogue tunisienne de Naro datant du VI e siècle, représentant une menorah, atteste de l'importance des communautés juives à Carthage et en Afrique romaine. Une toile de Jean Atlan portant le nom d'une reine guerrière du VII e siècle (La Kahena , 1958) nous apprend que des Berbères judaïsés vivaient dans le Sahara dès le III e siècle. Un fragment de manuscrit autographe du grand talmudiste Moïse Maïmonide (Commentaire du Mishneh Torah), présenté pour la première fois, évoque la convivencia , cette symbiose entre musulmans, chrétiens et juifs qui aurait caractérisé Al-Andalus, civilisation islamique en Espagne. L'exposition, baignée de musiques religieuses et profanes, montre l'«orientalité» des objets de culte, sans omettre à travers documents et photographies de mentionner le statut inégalitaire de dhimmi (non musulman) des juifs en terre d'islam, et leur exil au XX e siècle provoqué par les décolonisations, le nationalisme arabe et la création de l'État d'Israël. De quinze siècles de cohabitation reste un patrimoine unique, «trésor disparu d'une culture commune et séparée en même temps» selon l'expression du commissaire général de l'exposition, l'historien et professeur des universités Benjamin Stora.

Institut du monde arabe,
1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris V e ,

IMA-MDI - CISION 359103849

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

jusqu'au 13 mars 2022,
www.imarabe.org

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web

GEO

www.geo.fr

Les Juifs du monde arabe: une histoire de plusieurs siècles

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **393902**
Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**

24 Novembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **4854**
Valeur Média : **1257€**

Visualiser l'article

Les Juifs du monde arabe: une histoire de plusieurs siècles

Institut

du
Monde
arabe

Pendant des siècles, des populations juives ont vécu dans le monde arabe aux côtés des musulmans, du Maroc à la Syrie, "une même histoire" que l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris raconte à travers une vaste exposition. Intitulée "Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire" (du 24 novembre au 13 mars 2022), ce projet est le troisième volet d'une trilogie consacrée par l' IMA aux religions monothéistes, après "Hajj, le pèlerinage à la Mecque" en 2014 et "Chrétiens d' Orient, 2000 ans d'histoire" en 2017.

Lors de l'inauguration de l'exposition lundi, Emmanuel Macron a loué une "formidable leçon" de "coexistence", "d'enrichissement mutuel" et "d'échanges entre les monothéismes". "L'identité" est "toujours plus complexe qu'on le croit et se frotte à d'autres identités pour s'en nourrir", a souligné le chef de l'Etat en fustigeant les "obscurantismes" d'aujourd'hui comme d'hier.

"Juifs d'Orient..." veut montrer que "cette si longue histoire ne se réduit pas à une seule cause et à un seul conflit (israélo-palestinien), mais s'est installée dans une durée extraordinaire", dit à l'AFP Benjamin Stora , historien et commissaire général.

Il ne s'agit pas de réconcilier ceux qui pensent que la cohabitation entre juifs et musulmans "doit être seulement décrite comme un exemple d'harmonie et de convivialité" et ceux "qui la décrivent seulement comme une suite de conflits terribles, notamment après l'apparition de la civilisation islamique", écrit Benjamin Stora dans un éditorial consacré à l'exposition. Mais "de donner des repères" sans lesquels "le monde ne saurait être viable". "Lorsqu'on interroge les vieux musulmans, ils

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357882571

disent tous on était dans la même histoire. Juifs et arabes ont ainsi parlé ensemble arabe, écrit l'arabe dans l'espace public et politique, et ça a duré dix siècles", souligne-t-il.

Vestiges archéologiques, manuscrits anciens, peintures, bijoux, costumes, objets rituels, photographies, musiques et installations audiovisuelles: 280 oeuvres provenant de grands musées internationaux et français, évoquent la vie des populations juives du Maroc à l' Irak , de la Tunisie à la Syrie .

Le "temps des exils"

L'exposition promène le visiteur de la Haute Antiquité à nos jours: des premiers liens entre les tribus juives de la péninsule arabique et le prophète Mohammed à l'essor des centres urbains juifs au Maghreb et dans l'empire ottoman; de l'émergence des principales figures de la pensée juive à Bagdad , Fès, le Caire, Cordoue et Safed à l'exil des juifs du monde arabe. Avec, comme fil rouge, l'attachement à une foi très ancienne.

Le parcours démarre avant l'ère chrétienne, lorsque pendant plus d'un millénaire les Hébreux vivent en Terre de Canaan. Avec les répressions romaines jusqu'au milieu du IIe siècle, la diaspora juive s'intensifie et les populations quittent Jérusalem , emportant avec elles les rouleaux de Torah. Galilée, Babylonie, Syrie et Egypte, d'une grande vitalité et diversité culturelle, sont alors leurs quatre grands foyers.

Du VIIe au XVe siècle, la majorité des populations juives vivent dans le monde musulman. Elles y adoptent la langue arabe, dans la multiplicité de ses dialectes, qui retranscrite en hébreu devient le "judéo-arabe". Avec la conquête musulmane, juifs et chrétiens vivent sous le statut de "dhimmi", qui leur confère une position d'infériorité et de vulnérabilité tout en leur assurant une protection juridique ainsi qu'une relative autonomie administrative, fiscale et religieuse.

Mais ce statut est différemment interprété selon les périodes et les souverains. Les Juifs subissent de violentes attaques, notamment au Moyen-Age sous la dynastie des Almohades aux XIIe et XIIIe siècles. Des intellectuels et des savants juifs, chefs de leurs communautés, occupent néanmoins des places clés à la cour des califes.

L'exposition se conclut sur le "temps des exils" et le rôle de l'Europe dans la détérioration des relations entre juifs et musulmans, l' Holocauste puis la création d'Israël en 1948 et le début des guerres entre ce nouvel État et des pays arabes. D'un million de personnes au début du XXe siècle, la population juive dans les pays arabo-musulmans est aujourd'hui de quelque 30.000, principalement en Turquie, Maroc et Iran.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Web FRA

l'Humanité.fr

www.humanite.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **622503**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

8 Fevrier 2022
Journalistes : **Pierre Barbancey**
Nombre de mots : **1550**

Visualiser l'article

La controverse

L'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire » a soulevé l'ire de plus de 250 intellectuels et artistes arabes. On trouve ainsi le romancier libanais Elias Khoury, le cinéaste palestinien Elia Suleiman, le diplomate de l'ONU Lakhdar Brahimi ou Nada Yafi, ancienne directrice à l'IMA. Dans une pétition rendue publique au mois de décembre 2021, ils dénonçaient « des signes explicites de normalisation », avec « Israël et son régime de colonialisme de peuplement et d'apartheid », ainsi que la collaboration de l'IMA avec des instituts et des musées israéliens. Ils entendaient aussi protester contre certaines affirmations de l'un des membres du comité scientifique de l'exposition, Denis Charbit, qui avait voulu voir dans la possibilité de réalisation d'un tel événement les effets des accords d'Abraham entre Israël et un certain nombre de pays arabes. Idée sur laquelle il est en partie revenu depuis. Sur Radio J, Jack Lang, président de l'Institut, a estimé, le 9 janvier, que cette pétition était « dérisoire et attristante », et même « complètement disproportionnée et à côté de la plaque ». À l'IMA, on rappelle ainsi que ses réserves accueillent les oeuvres destinées au futur musée de la Palestine. Mais, pour Elias Khoury, Israël étant un État d'apartheid, seul le boycott est concevable. Une controverse qui traduit les tensions existantes et pourrait avoir des répercussions. P. B.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

l'Humanité.fr

www.humanite.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **622503**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

28 Fevrier 2022
Journalistes : **Franck Cartelet**
Nombre de mots : **2023**

Visualiser l'article

Algérie. Expo « Son oeil dans ma main » : entretien avec Raymond Depardon et Kamel Daoud

À l'approche du 60 e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, l'Institut du monde arabe présente une belle exposition intitulée « Son oeil dans ma main, Algérie 1961-2019 » . Le photographe Raymond Depardon et l'écrivain Kamel Daoud y proposent un dialogue singulier sur la complexité humaine en Algérie.

Vidéo:
https://www.humanite.fr/videos/algerie-expo-son-oeil-dans-ma-main-entretien-avec-raymond-depardon-et-kamel-daoud-739835

En 1961, Raymond Depardon, alors âgé de 19 ans, réalise plusieurs reportages photographiques à Alger, puis à Evian, durant les négociations qui aboutiront à la fin de la guerre d'Algérie. Soixante ans plus tard, le photographe a la volonté de publier ces photographies et de les confronter au regard de l'écrivain algérien Kamel Daoud.

Le photographe retourne en Algérie

Un livre naît de cette rencontre, porté par deux éditeurs indépendants, l'Algérien Barzakh et le Français Images plurielles, ainsi qu'un film réalisé par Claudine Nougaret, la compagne de Raymond Depardon. En 2019, le photographe retourne en Algérie et réalise de nouveaux clichés à Alger et Oran, en compagnie de Kamel Daoud.

La sortie du livre sera accompagnée d'une exposition à **l'Institut du monde arabe,** avec des images rares et des textes inédits qui accompagneront les visiteurs avec deux regards indépendants mais très complémentaires.

80 photographies

Représentée dans des salles habillées d'un bleu méditerranéen, l'exposition présente 80 photographies de Raymond Depardon accompagnée de cinq textes inédits de Kamel Daoud. Elle reprend trois périodes : Alger 1961 ; Évian-Bois d'Avault 1961/Oranie 1961 ; Alger et Oran en 2019.

Infos pratiques : Raymond Depardon / Kamel Daoud. Son oeil dans ma main. Algérie 1961-2019, Institut du monde arabe (Paris 5e), du 8 février au 17 juillet 2022 du mar. au ven. de 10h à 18h, les week-end de 10h à 19h Tarif : 8€, TR 6€, -26 ans : 4€

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web

HUMEURS DE MARISSÉ

humeursdemarisse.blogspot.com

Humeurs de Marissé: CGT-IMA : pas de normalisation avec l'apartheid

Famille du média : **Blogs**
Audience : **184**
Sujet du média : **Politique**

9 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **3623**
Valeur Média : **1€**

Visualiser l'article

Humeurs de Marissé: CGT-IMA : pas de normalisation avec l'apartheid

Section CGT-IMA

Depuis quelques jours, l'IMA fait l'objet d'une campagne médiatique qui nous inquiète et qui n'est pas sans causer un certain malaise, voire un sentiment de colère parmi les salariés qui en sont les victimes collatérales.

En effet, alors que nous venons d'inaugurer l'exposition « Juifs d'Orient », des voix de la société civile, en France comme dans le monde arabe, s'élèvent, pour contester la réalisation de l'exposition en association avec des institutions israéliennes, comme le musée d'Israël à Jérusalem ou l'institut d'État Yad Ben Zvi. Sont également contestés les choix de la programmation culturelle qui y est associée, en particulier la participation d'artistes israéliens dans le cadre des Arabofolies.

Selon de nombreuses associations palestiniennes, dont la PACBI (Palestinian campaign for the academic and cultural boycott of Israël), cela ferait non seulement le jeu de la normalisation avec l'Etat d'Israël, mais, de l'IMA une sorte de cheval de Troie des accords d'Abraham. C'est en tout cas ce qu'affirme Denis Charbit, l'un des conseillers scientifiques de l'exposition qui se félicite que celle-ci représente « les premiers fruits des accords d'Abraham ». Depuis, de nombreux artistes et intervenants ont décidé d'annuler leur participation, arguant du fait qu'ils ne souhaitaient pas participer à une instrumentalisation aussi grossière.

Un certain nombre de salariés de l'IMA, confrontés au public et à l'incompréhension exprimée sur les réseaux sociaux, nous ont alors fait part de leur émoi devant cette situation.
La CGT IMA déplore cet état de fait et souhaite rappeler un certain nombre de points :

1/ L'exposition « Juifs d'Orient » est une très belle idée, et la CGT se réjouit de sa tenue dans notre Institut. La longue histoire des Juifs arabes et berbères mérite amplement que l'IMA y consacre une grande exposition et nous espérons que les occasions de valoriser cette histoire se renouvelleront.

2/ La CGT IMA regrette le manque manifeste de concertation concernant un sujet aussi sensible. Si la valorisation de l'histoire du judaïsme d'Orient mérite tout notre intérêt, rien n'obligeait l'IMA à s'associer aux institutions israéliennes. Tout comme rien n'obligeait l'IMA à programmer des artistes israéliens. En effet, cela a comme conséquence, d'une part, de donner du crédit aux allégations de Denis Charbit et, d'autre part, d'entretenir une confusion préjudiciable entre culture juive et Etat d'Israël. Doit-on rappeler ici que c'est entre autres sur cette confusion néfaste que prospèrent de nouvelles formes d'antisémitisme ?

3/ Cette programmation a entraîné le désistement de nombreux artistes et personnalités arabes dont Rami Khalifé, Elias Khoury, Suhad Khatib, ou encore Karim Kattan qui ne se privent pas de communiquer sur l'affaire, ce qui nuit grandement à l'image de l'IMA et à son personnel.

À ce titre, la CGT IMA rappelle sa solidarité avec le peuple palestinien, victime d'un déni d'humanité et d'un régime d'apartheid.
Nous rappelons que les opérations de boycott sont tout à fait légitimes, tout comme était légitime et populaire le boycott de l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid. Le boycott est l'une des rares formes de résistance non-violente dont dispose encore le peuple palestinien.

Nous regrettons que, le fait colonial israélien étant de notoriété publique, les choses n'aient pas été anticipées de manière responsable. Cela aurait profité tant à l'IMA qu'à une exposition qui aurait mérité une bien meilleure publicité.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358391969

Web

HUMEURS DE MARISSÉ

humeursdemarisse.blogspot.com

Humeurs de Marissé: CGT-IMA : pas de normalisation avec l'apartheid

Famille du média : **Blogs**
Audience : **184**
Sujet du média : **Politique**

9 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **3623**
Valeur Média : **1€**

Visualiser l'article

Paris, le 07/12/2021, Section CGT-IMA

Retrouvez le format PDF ici.

Source : CGT-IMA

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358391969

Web FRA

HUMEURS DE MARISSÉ

humeursdemarisse.blogspot.com

Famille du média : **Blogs**
Audience : **184**
Sujet du média : **Politique**

19 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **2530**

Visualiser l'article

L'attaque colonialiste de Jack Lang contre les intellectuels arabes pour dissimuler la complicité avec le colonialisme et l'apartheid israéliens

PACBI

Dans sa critique du colonialisme français et européen en Algérie, en Afrique et dans de nombreuses nations des Caraïbes et du monde entier...

... Frantz Fanon décrit l'un des aspects les plus profonds de ce colonialisme comme " *une négation systématique de la personne [indigène colonisée] et une détermination furieuse à lui refuser les attributs de l'humanité*.

Jack Lang, le président de l'Institut du Monde Arabe (IMA) à Paris a récemment donné un écho à cette puissante formule quand il aqualifiéde « *moutons*» plus de 250 personnalités intellectuelles et culturelles arabes qui ont signé unetribune condamnant les tentatives de l'Institut de normaliser le régime israélien de colonialisme de peuplement et d'apartheiddans la région arabe et dans la culture arabe.

La Campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (PACBI) condamne cette déclaration de Jack Lang qui véhicule une idéologie suprématiste blanche et rappelle la sombre époque du colonialisme français dans le monde.

PACBI considère l'attaque raciste de Jack Lang comme une tentative désespérée de détourner l'attention des faits irréfutables mentionnés dans le texte des intellectuels arabes. Il s'agit notamment du soutien apportépar Jack Lang aux " accords d'Abrahamélaborés par Donald Trump et conclus entre des régimes arabes autoritaires et le régime israélien d'apartheid. Ou encore de latentative de l'Institut du Monde Arabe d'imposer Israëlet ses institutions dans un espace culturel censé célébrer la culture arabe sous tous ses aspects, y compris sa composante judéo-arabe.

Les signataires de cette tribune personnalités arabes de premier plan, parmi lesquels des personnalités judéo-arabes y affirment que l'Institut du Monde Arabe " *trahit sa mission intellectuelle en adoptant cette approche de normalisation, l'une des pires formes d'abus coercitif et immoral de l'art comme outil politique de légitimation du colonialisme et de l'oppression*.

Plutôt que de lancer une attaque raciste pour se dérober à des critiques légitimes, le président de l'Institut du Monde Arabe devrait renoncer à cette tendance à la normalisation qui nuit au rôle important de l'Institut dans l'accueil et la promotion de la culture arabe.

Plus, M. Lang reconnaîtra dans cette prise de position anti-normalisation l'esprit d'Angela Davis lorsqu'elle déclare : " *Je n'accepte plus les choses que je ne peux pas changer. Je change les choses que je ne peux pas accepter.*

Union Juive Française pour la Paix

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web

jeuneafrique

www.jeuneafrique.com

Juifs du Maroc : regards sur une fraternité judéo-musulmane oubliée

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **1456886**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

1 Decembre 2021
Journalistes : **Renaud de Rochebrune**
Nombre de mots : **6158**
Valeur Média : **4904€**

Visualiser l'article

Juifs du Maroc : regards sur une fraternité judéo-musulmane oubliée

Nuheila, l'une des protagonistes du documentaire « Ziyara » de Simone Bitton. © Ciné Sud Prmotion « Ziyara », documentaire de Simone Bitton, sortie en France le 1er décembre. © DR

Avec son film « Ziyara », la réalisatrice Simone Bitton évoque avec subtilité l'exil des juifs du Maroc, au moment même où s'ouvre à Paris, à l'Institut du monde arabe, l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire ».

Difficile, a priori, d'imaginer un film plus complexe à réaliser que *Ziyara* , puisque ce documentaire ne parle que d'absents et de disparus. Dans tous les sens du terme. Comment le rendre passionnant alors qu'il ne s'agit que d'une promenade dans d'innombrables cimetières ? Et pourtant, Simone Bitton a réussi cette gageure : nous proposer un long métrage jamais ennuyeux et toujours esthétiquement séduisant pour nous conter, à sa manière, l'exode des Juifs marocains dans les années 1950 et 1960. Ils étaient plus de 250 000 au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il n'y a plus que quelques centaines de familles à résider encore au Maroc.

Croyances partagées

Pour l'essentiel, *Ziyara* propose un retour sur les lieux abritant les sépultures des ancêtres. C'est donc, en quelque sorte, un film sur des fantômes. Mais des fantômes que la réalisatrice fait revivre, autre gageure, en rencontrant et en enregistrant les témoignages non pas de Juifs qui sont quasiment absents du film à part Simone Bitton elle-même, commentant son périple mais des musulmans. Car tous les gardiens des cimetières juifs, tout comme la conservatrice du musée juif de Casablanca, sont des Marocains qui vénèrent Allah et son Prophète. Et qui prennent leur tâche très au sérieux.

« C'est la foi qui compte », dit cette dame très pieuse en charge d'un mausolée où ceux qui y viennent se recueillir peuvent aussi bien être des Juifs de passage que des Musulmans. Ce que confirme la gardienne de la synagogue de Fès, qui ne craint

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358110880